érudit
www.erudit.org

Article

« Une interprétation de "la signification est l'usage" »

Alain Voizard

Philosophiques, vol. 28, n° 2, 2001, p. 395-410.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: http://id.erudit.org/iderudit/005681ar

DOI: 10.7202/005681ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 06:28

Une interprétation de « la signification est l'usage »[1]

ALAIN VOIZARD
UQAM
voizard.alain@uqam.ca

RÉSUMÉ. — Mon titre est descriptif. Je propose une interprétation du slogan de Wittgenstein : « la signification est l'usage ». Cette interprétation exploite une idée proche de celle du Putnam de « The Meaning of Meaning » selon laquelle il y aurait une division (sociale) du travail linguistique. Je soutiens que la capacité de pratiquer un certain type d'inférences à l'aide d'un stock d'expressions spécialisées ou techniques sert d'accréditation au sein d'une communauté d'experts. Les membres de cette communauté sont alors dépositaires du bon usage des expressions en question. Cette interprétation se veut, curieusement peut-être, une réponse *non*-kripkéenne à la question « qu'est-ce que suivre une règle ? ».

ABSTRACT. — My title is descriptive. I offer an interpretation of Wittgenstein's « meaning is use » slogan. This interpretation exploits an idea close to one of Putnam's in « The Meaning of Meaning » according to which there is a (social) division of linguistic labour. I hold that a capacity to make certain inferences from a given stock of specialised or technical expressions entitles one to belong to a certain community of experts. Members of this community are then responsible for the good use of said expressions. Curiously perhaps, this interpretation is also a *non*-kripkean answer to the rule following riddle.

1. Introduction

Il est bien vu d'ânonner, serait-ce *ad nauseam,* « la signification est l'usage ». Après tout, Wittgenstein l'a dit. À l'instar du principe fregéen du contexte, c'est là un slogan auquel on tient. C'est de bon ton de le dire et, semble-t-il, bien de le penser. Ou plutôt de tenter de le penser. Il est en effet passablement difficile de donner un contenu clair à ce slogan, nous mettant, comme il le fait, au défi de montrer i) comment la signification peut naître librement de l'usage ou, dit autrement, comment le normatif émerge de la libre pratique du langage ; ii) comment une règle, *implicite* dans l'usage d'une expression linguistique, peut servir de *norme* de l'utilisation de celle-ci, et n'être qu'*ensuite* explicitée ; et enfin iii) comment cette norme peut à son tour être

1. Une version antérieure de ce texte a été présentée au colloque « Peirce, Wittgenstein et le pragmatisme » qui a eu lieu à l'Université du Québec à Montréal du 14 au 16 octobre 1999. Je souhaite remercier François Latraverse, Mathieu Marion, Robert Nadeau et Claudine Tiercelin pour leurs commentaires à l'occasion de cette communication. Je souhaite aussi remercier Daniel Laurier qui n'est jamais à court de contre-arguments décisifs. Je remercie enfin deux lecteurs anonymes de *Philosophiques* pour leurs commentaires et suggestions.

08 Voizard Page 396 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

mise à contribution pour distinguer les usages corrects des usages incorrects de cette même expression.

Ce slogan a longtemps été utilisé pour qualifier ou pour nuancer à peu près n'importe quelle position sémantique qui osât assigner un contenu sémantique *déterminé* aux diverses expressions d'une langue. On a même vu certaines personnes qui, croyant que c'était aller trop loin que d'affirmer à la fois que la signification est l'usage *et* que les énoncés ont un contenu déterminé, se contenter d'opter pour une théorie « existentialiste » de la signification. La signification étant l'usage, raisonnent-ils, et l'usage pouvant après tout être modifié par un simple acte de la volonté libre de l'agent linguistique, la signification peut, elle aussi, être modifiée de la même manière. Il n'y aurait plus de contrainte : exit la normativité de la signification. On sombre alors dans un délire sémantique doté d'une formidable capacité de générer de la philosophie dans ce qu'elle peut avoir de pire. L'ignorance peut être encyclopédique.

Accepter une théorie existentialiste de cette espèce nous fait sombrer dans ce qu'on a appelé, en l'honneur du célèbre personnage de Lewis Carroll, une « théorie Humpty Dumpty de la signification ». Alors qu'il explique à Alice qu'elle a 364 non-anniversaires, Humpty Dumpty s'exclame :

> « […] There's a glory for you ! »
>
> « I don't know what you mean by " glory ", » Alice said.
>
> Humpty Dumpty smiled contemptuously. « Of course you don't — till I tell you. I meant " there's a nice knock-down argument for you ! " »
>
> « But " glory " doesn't mean " a nice knock-down argument ", » Alice objected.
>
> « When I use a word, » Humpty Dumpty said, in rather a scornful tone, « it means just what I choose it to mean — neither more nor less. »
>
> « The question is, » said Alice, « whether you can make words mean so many different things. »
>
> « The question is, » said Humpty Dumpty, « which is to be master — that's all »[2].

On connaît bien ce délicieux passage de *Through the Looking-Glass and What Alice Found There*, mais si je le cite encore c'est pour attirer l'attention sur la dernière réplique de Humpty Dumpty : « The question is […] which is to be master — that's all. » Qui décide du contenu sémantique des expressions ? Voilà la question. Les expressions que nous utilisons ne nous parviennent pas auréolées d'un corps de signification (*Bedeutungskörper*) ou d'un corps de règles d'usage (*Regelskörper*) qu'il suffirait de

2. Carroll, Lewis, *Through the Looking-Glass and What Alice Found There*, New York, Random House, 1946, pp. 93-4.

08 Voizard Page 397 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

découvrir pour être ensuite en mesure de faire la distinction entre les usages corrects et les usages incorrects de ces expressions. Pour utiliser une expérience de pensée surexploitée : pour n'importe quelle expression de n'importe quelle langue naturelle ou de n'importe quel langage artificiel ou formel, il existe un point du temps qui correspond au moment de l'apparition de cette expression dans une telle langue naturelle, ou dans un tel langage artificiel ou formel. Or, à la naissance, les expressions ne viennent pas plus bardées de signification que les enfants ne naissent avec un nom, c'est l'usage qui dote les premières d'une signification déterminée, c'est par le baptême (peut-être kripkéen) que les seconds sont pourvus d'un nom. En d'autres termes, pour le dire comme D. Føllesdal[3], en ce qui concerne la signification des expressions, il ne peut jamais s'agir que de *MMM* (de ***m**an **m**ade **m**eanings*).

La signification, la norme, et la règle ne peuvent dériver que de l'usage. Mais qui décide de la norme ? Qui détermine si une application de la règle est correcte ou incorrecte ? Il n'y a en cette matière ni Législateur, ni Académie. Et ce n'est certes ni Humpty Dumpty, ni le philosophe qui décide mais plutôt la communauté, ou, du moins, un fragment de la communauté dans le cadre de ce que Putnam a appelé la division du travail linguistique[4]. J'y reviendrai.

2. Règles, normes et signification

Il est trivial de dire que pour éviter de sombrer dans une pratique Humpty Dumpty du langage, il faut que les agents linguistiques, c'est-à-dire les locuteurs compétents d'une langue naturelle, utilisent les expressions de cette langue conformément à certaines règles. C'est très tôt dans les *Recherches philosophiques*[5] que Wittgenstein aborde la question des règles. Selon la vulgate, le concept de « suivre une règle » est traité aux sections 143 à 242. Mais on peut proposer une autre lecture de l'ensemble des *Recherches philosophiques* qui fait de ces sections (qui ont fait couler tant d'encre, surtout depuis

3. En conversation ; en réponse à une question sur l'indétermination de la signification chez Quine.

4. Putnam, Hilary, « The Meaning of Meaning », dans *Mind, Language and Reality*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1975, pp. 215-71. L'idée que je souhaite exploiter n'est pas tout à fait celle de Putnam, mais une idée qui s'en inspire seulement. Dans la définition qu'il propose de la division du travail linguistique (p. 228), Putnam suppose que la compétence qui caractérise les membres d'une communauté linguistique (en fait d'un sous-ensemble d'experts de la communauté linguistique) consiste en une capacité à utiliser certains critères qui autorisent l'utilisation de certains termes. Les exemples privilégiés sont les noms d'espèces naturelles tels « eau », « tigre », ou « citron ». Mais cette conception m'apparaît trop étroite. La communauté des experts n'est pas constituée d'experts socialement reconnus, mais de ceux qui savent se faire reconnaître en manipulant des expressions techniques ou spécialisées complexes de manière à produire des inférences valides. On ne trouve pas de trace de cette idée dans les textes de Wittgenstein lui-même.

5. Wittgenstein, Ludwig, *Philosophical Investigations*, Oxford, Basil Blackwell, 1984.

08 Voizard Page 398 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

la publication du paradoxe de Kripke[6] - ci-après « kripkenstein ») une simple étape d'un argument qui parcourt l'ensemble[7].

Le locuteur qui négligerait de suivre les règles s'exposerait à un bris de la conversation. La sanction est là : il y aurait échec de l'échange[8]. En termes davidsonniens : ce n'est qu'au prix de sa propre interprétabilité qu'un locuteur pourrait se permettre de ne pas suivre les règles qui régissent l'usage des expressions qu'il utilise. Quand on parle ici de règles et de négligence à les suivre, il ne faut évidemment pas se représenter cela comme le résultat de l'expression de la volonté du locuteur. Quelqu'un pourrait s'exclure volontairement de la communauté linguistique ; cela ne pose pas problème. Si la sanction est un garde-fou approprié, c'est parce qu'elle s'applique, que le locuteur déroge volontairement, ou non, à la règle.

Ce qui doit nous intéresser davantage c'est le fait qu'on puisse déroger *involontairement*. Deux cas se présentent à nous : i) dans le premier cas, le comportement est déviant parce qu'une règle explicite n'a pas été apprise : il s'agit alors d'un cas d'ignorance qui peut en principe être corrigé par un dressage approprié ; ii) dans le deuxième cas, le comportement observé est déviant relativement à une norme qui n'est encore qu'implicite. Ce second cas est plus intéressant, non pas parce qu'il y aurait une différence essentielle à faire entre les règles implicites et les règles explicites, il n'y en a pas, les deux sont des règles. Mais parce qu'une partie importante du défi que représente fournir une interprétation de « la signification est l'usage » vient de ce qu'il faut être en mesure d'expliquer ce que cela veut dire que de déroger à une règle implicite sans que l'incorrigibilité ne se fasse menaçante[9]. Il faut, en d'autres termes, être en mesure de montrer que la normativité intervient même dans les cas où la règle n'est pas déterminée, où elle n'est pas encore fixée par l'usage passé. Les enfants n'apprennent pas à maîtriser un langage en apprenant d'abord les règles, de sorte qu'on peut même dire qu'en un

---

6. Kripke, Saul, *Wittgenstein on Rules and Private Language*, Oxford, Basil Blackwell, 1982.

7. En effet, on peut lire les *Recherches philosophiques* comme un long effort pour réfuter les théories mentalistes de la signification, et pour réfuter aussi l'idée que le fondement de l'apprentissage du langage se trouve dans la définition ostensive. Wittgenstein y défend somme toute une approche pragmatiste qui relègue aux oubliettes l'empirisme qui prévalait encore dans certains milieux à son époque.

8. Sir Isaiah Berlin écrit : « Why should the word " yellow " mean the same thing now and tomorrow ? Why cannot I alter it ? Why should twice 2 make 4 ? Why should words be uniform ? Why cannot I make up my own universe each time I begin ? But if I do that, if there is no systematic symbolism, then I cannot think. If I cannot think, I go mad. » Berlin, Isaiah, *The Roots of Romanticism*, Princeton, Princeton University Press, 1999, p. 144.

9. C'est-à-dire qu'il faut être en mesure de montrer que, bien qu'elle n'est pour l'instant encore qu'implicite, il faut que la règle n'en soit pas moins efficace dans sa contribution à déterminer la signification. En d'autres termes, elle doit contraindre l'usage ; à défaut de quoi, tous les usages pourraient être dits conformes à la règle (c'est le paradoxe signalé par Wittgenstein lui-même) et les usages « déviants » ne sauraient être corrigés.

08 Voizard Page 399 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

certain sens tout usage est antérieur à l'apprentissage des règles qui le gouvernent.

Il y a néanmoins une distinction à faire entre les règles explicites qui résultent d'une réflexion sur l'usage du langage, et les règles qui demeurent implicites. Les premières se présentent sous forme de justification ou d'explication, et elles peuvent être invoquées pour corriger un comportement déviant. Les secondes, on le verra, sont des normes implicites qui, explicitées, accèdent au statut des premières (on pourrait dire : elles accèdent au statut de règle « grammaticale »). Contentons-nous de souligner, pour le moment, que le locuteur ne s'expose pas moins aux bris de la conversation ou à des échecs dans l'échange s'il viole une règle implicite, que s'il viole une règle explicite. C'est pourquoi la position que je défendrai devra être une position forte, à défaut de quoi elle ne saurait protéger la normativité de la signification. Elle devra faire échec même à ce qu'on pourrait appeler une version *faible* de la théorie Humpty Dumpty. Une théorie Humpty Dumpty *faible* reconnaît que l'usage des expressions bien établies est régi par des règles explicites (qui n'ont pas pour autant besoin d'être des règles *strictes*) qu'on ne peut enfreindre. Mais elle laisse les autres expressions, dont l'usage est moins bien établi, en proie à des variations de signification coextensives du laxisme des locuteurs.

Dans *The Blue and Brown Books*, Wittgenstein met en garde contre la tentation de croire qu'il pourrait y avoir une distinction essentielle entre les règles explicites et les règles implicites :

> Il faut faire une distinction entre ce qu'on pourrait appeler « un processus qui est *en accord avec* une règle », et, « un processus impliquant la règle ».
>
> […]
>
> Si on nous enseigne à jouer aux échecs, on peut nous enseigner des règles. Si ensuite on joue aux échecs, ces règles n'ont pas besoin d'être impliquées dans l'acte de jouer[10].

Utiliser un langage n'est généralement qu'une activité *en accord* avec des règles, et non une activité *impliquant* des règles. On ne peut pas exiger des locuteurs qu'ils aient une connaissance explicite des règles qui régissent l'usage des expressions qu'ils utilisent ; ce serait un peu comme exiger de Bocuse qu'il connaisse la structure moléculaire des aliments qu'il cuisine.

Si donc nous voulons montrer comment nous pouvons affirmer que « la signification est l'usage » et éviter, du coup, une théorie Humpty Dumpty *faible* de la signification, il faudra montrer comment le normatif naît de l'usage ; et montrer aussi que le normatif ne coïncide ni avec l'explicite, ni avec le déterminé.

---

10. Wittgenstein, Ludwig, *The Blue and Brown Books*, Oxford, Basil Blackwell, 1984, p. 13.

08 Voizard Page 400 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

3. Un platonisme interne ?

La première étape, dans l'ordre de l'explication, consiste à interpréter les règles comme des normes. Selon cette interprétation, les règles ne spécifient pas *comment* un agent doit se comporter, mais elles déterminent ce qui comptera comme un comportement adéquat. Elles autorisent l'utilisation de l'idiome normatif pour décrire le comportement correct. Les règles de l'arithmétique élémentaire par exemple, ne nous disent pas quoi faire si nous rencontrons l'expression « $25 \times 25 = x$ ». C'est plutôt l'explication (ou la justification) de la règle qui fera figure d'explication dans ce cas-là. La règle interprétée comme norme établit plutôt une connexion interne entre « 25×25 » et le résultat de cette multiplication qu'est « 625 ». Elle dit que *si* nous faisons la multiplication « 25×25 », nous *devons* (normatif) obtenir « 625 ». Dans la section VI des *Remarques sur les fondements de mathématiques*, Wittgenstein écrit :

> La justification de la proposition $25 \times 25 = 625$ est, évidemment, que si quelqu'un a été dressé de telle et telle manière, alors, dans des circonstances normales, il obtient 625 comme résultat de la multiplication de 25 par 25. Mais la proposition arithmétique n'asserte pas *cela*. […] Elle stipule que la règle a été suivie seulement si c'est là le résultat de la multiplication[11].

Ainsi en va-t-il de toutes les règles. Une règle n'est suivie que si l'application est correcte ; ce qui, on doit en convenir, est presque analytique. Voilà comment on doit comprendre l'expression : « relation interne ». Il s'agit d'une expression qui a bien besoin d'explication puisqu'elle apparaît souvent dans la littérature secondaire sur Wittgenstein comme une expression fourre-tout de laquelle on exige un travail un peu magique. Il semble parfois qu'il suffise de répéter qu'il y a une relation interne entre la règle et son application pour éloigner le spectre de kripkenstein. Mais comment ? L'explication est simple, mais on n'en saisit pas toujours bien la portée. La règle exprime ce qu'on *doit* obtenir et non *comment* l'obtenir : c'est dire qu'elle n'est pas une explication. Si, à la manière de directives ou d'un mode d'emploi, elle disait comment obtenir un résultat correct de son application, alors il faudrait l'interpréter. Mais elle introduirait alors une entité intermédiaire entre elle-même et son application : une interprétation. Or, cette interprétation devra être interprété à son tour, et ainsi de suite *ad infinitum*. On s'étourdirait dans la valse herméneutique. À ce propos, Wittgenstein écrit à la section 201 des *Recherches philosophiques :*

> On peut voir qu'il y a là un malentendu du simple fait qu'au cours de notre argument nous donnons une interprétation après l'autre ; comme si chacune d'elles nous satisfaisait au moins pour un instant, jusqu'à ce que nous pensions à une autre encore qui se trouverait derrière elle. Ce que ceci montre c'est qu'il

11. Wittgenstein, Ludwig, *Remarks on the Foundations of Mathematics*, Oxford, Basil Blackwell, 1978, VI, §23.

08 Voizard Page 401 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

> y a une manière de saisir (*grasping*) la règle qui *n'est pas* une *interprétation*, mais qui est dévoilée dans ce que nous appelons « obéir à la règle » et « aller à l'encontre de la règle » dans des cas concrets[12].

Le passage important pour nous est « qu'il y a une manière de saisir (*grasping*) la règle qui *n'est pas* une *interprétation* ». Ailleurs, Wittgenstein dira bien qu'en un sens toute nouvelle application est une nouvelle interprétation, mais cela doit être correctement compris : chaque nouvelle application est différente de la précédente et, en ce sens, unique. Ici encore l'argument est transparent : la relation entre la règle et ses applications est interne : il s'agit d'une connexion directe, sans médiation. C'est en insistant sur ce point qu'on peut comprendre non seulement ce que signifie l'expression « relation interne », mais, ce qui est sujet à controverse, le fait que la règle détermine en effet, et à l'avance, l'ensemble de ses applications. En un sens, il y a en effet quelque chose comme des rails qui déterminent à l'avance l'ensemble des applications de la règle ; tout comme une fonction détermine un parcours de valeurs. Il n'y a rien de choquant dans cette pensée. C'est à se demander pourquoi autant de commentateurs se sont acharnés à détruire cette image. Ils l'ont fait à cause du platonisme qu'elle comporte, mais c'est là être intransigeant, voire obstiné. À la section 185, Wittgenstein insiste fortement là-dessus :

> « Mais je ne veux pas dire que ce que je fais en ce moment (en comprenant un sens) détermine *causalement* et comme un fait d'expérience, les usages futurs ; mais que de manière *bizarre*, l'usage lui-même est en un certain sens présent. » — Mais évidemment qu'il l'est, « en un certain sens » ! En fait la seule chose qui ne va pas dans ce que tu dis c'est l'expression « de manière bizarre ». Le reste est correct ; et la phrase ne semble étrange que lorsqu'on imagine pour elle un jeu de langage différent de celui dans lequel on l'utilise effectivement. (Quelqu'un m'a déjà dit qu'étant enfant, il fut étonné qu'une styliste puisse « coudre une robe » — il croyait que cela voulait dire que la robe était le résultat de la couture seulement, en cousant un fil à un autre)[13].

Si l'on comprend bien ce qu'est une relation interne et une règle, on ne s'étonnera pas qu'il n'y a rien de « bizarre » dans le fait que « l'usage est en un certain sens présent ». Contrairement à ce que certains commentateurs allergiques aux relents de platonisme ont pu croire, il n'y a là rien de bien gênant. Ce n'est que si on néglige le fait que *la règle est une norme* que peut surgir une difficulté dans l'explication de l'épistémologie de ce en quoi consiste suivre une règle étape par étape. Si la règle était une explication, au sens d'une description de ce qui doit être fait à un moment précis de son application, alors on rencontrerait certainement le problème de l'interprétation. De manière plus générale encore, si on accepte d'ajouter une entité intermédiaire

12. Wittgenstein, Ludwig, *Philosophical Investigations*, §201.
13. Ibid., §185.

08 Voizard Page 402 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

entre la règle et son application, il ne suffira que d'un peu d'imagination pour que n'importe quelle application puisse être réconciliée avec n'importe quelle règle[14]. Il ne suffit que d'un peu d'imagination parce qu'il n'existe aucun fait (*no fact of the matter*) qui permette de déterminer laquelle parmi plusieurs interprétations possibles de la règle est la bonne ; non plus qu'il n'y a de manière de déterminer laquelle parmi plusieurs applications possibles de la règle est la bonne. En d'autres termes, on ouvrirait ainsi grand la porte au kripkenstein. Une porte que, *pace* Kripke, Wittgenstein referme violemment, après l'avoir lui-même entrouverte, dans la section *même* dans laquelle Kripke voit se pointer le spectre du paradoxe. Wittgenstein écrit en effet à la section 201 des *Remarques philosophiques :*

> Ceci était notre paradoxe : aucune manière d'agir ne pouvait être déterminée par une règle, parce que toute manière d'agir peut être réconciliée avec la règle. La réponse était : si tout peut être réconcilié avec la règle, alors tout peut aussi la contredire. De sorte qu'il n'y aurait plus ici ni accord ni conflit.
>
> On peut voir qu'il y a là un malentendu du simple fait qu'au cours de notre argument nous donnons une interprétation après l'autre ; comme si chacune d'elles nous satisfaisait au moins pour un instant, jusqu'à ce que nous pensions à une autre encore qui se trouverait derrière elle. Ce que ceci montre c'est qu'il y a une manière de saisir (*grasping*) la règle qui *n'est pas* une *interprétation*, mais qui est dévoilée dans ce que nous appelons « obéir à la règle » et « aller à l'encontre de la règle » dans des cas concrets.
>
> Ainsi y a-t-il une tendance à dire : toute action correspondant à une règle est une interprétation. Mais nous ferions mieux de restreindre l'application du terme « interprétation » à la substitution d'une expression de la règle à une autre[15].

On ne saurait trop insister : s'il n'y a pas d'entité intermédiaire, il n'y a pas de kripkenstein. Il n'y a pas de problème *épistémologique* lié au concept de ce en quoi consiste suivre une règle étape par étape. On semble parfois croire que ce n'est qu'à la condition qu'il y ait un problème épistémologique à résoudre, et que nous le résolvions, que nous réussirons

---

14. Un lecteur anonyme faisait remarquer que le kripkenstein peut survenir même en l'absence d'interprétation. C'est juste. Celle-ci n'est utilisée ici que comme exemple privilégié, parce que clair, des entités intermédiaires qu'on peut être tenté de placer entre la règle et son application pour « expliquer » en quoi consiste suivre une règle. Il s'agirait tantôt d'interpréter une règle, tantôt de suivre une voix intérieure, tantôt de suivre une intuition, tantôt de reproduire un état mental, etc. L'entité intermédiaire joue un double rôle : i) elle sert à faire surgir le paradoxe en se proposant comme « contenu » de la relation interne ; et ii) elle se présente comme réponse au paradoxe en s'offrant comme de courroie transmission entre la règle et son application. L'important est de voir que c'est le fait même de poser une entité intermédiaire qui fait surgir le paradoxe, qu'il s'agisse d'une intuition, d'une interprétation ou de quelque *fait* intermédiaire que ce soit. Il n'y a pas plus de *fait* entre une règle et son application qu'il n'y en a entre une cause et son effet. Soyons humien.

15. Ibid., §201.

08 Voizard Page 403 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

par-là à expliquer comment la normativité peut naître de la pratique. Comme s'il fallait découvrir la normativité dans notre saisie quasi subjective de la règle. Il n'y a rien de tel.

4. « [...] " obéir à une règle " est une pratique. » (L.W.)

À la section §202, Wittgenstein répond lui-même au défi lancé dans la section §201 :

> […] « obéir à une règle » est une pratique[16].

Le passage qui, me semble-t-il, résume le plus clairement la position de Wittgenstein, est celui dans lequel il compare la machine comme symbole à la machine réelle. Il faut comprendre que Wittgenstein compare ici la règle à une machine.

> La machine comme symbole […] son action […] semble être en elle depuis le début. Qu'est-ce que cela veut dire ? — Si nous connaissons la machine, tout le reste, c'est-à-dire ses mouvements, semblent être déjà complètement déterminés.
>
> Nous parlons comme si ses pièces ne pouvaient bouger que de cette manière, comme si elles ne pouvaient faire quoi que ce soit d'autre.[…]
>
> […] — Mais nous ne disons pas ce genre de chose quand il s'agit de prédire le comportement effectif d'une machine. Nous n'oublions pas alors la possibilité de la distorsion des pièces et ainsi de suite. […]
>
> On dirait peut-être qu'une machine, ou que le plan d'une machine, est la première d'une suite d'images que nous avons apprise à déduire de celle-ci.
>
> Mais si on songe au fait que la machine aurait pu bouger différemment, il semble que la manière suivant laquelle elle bouge doit être contenue dans la machine-comme-symbole de façon plus déterminée que dans la machine réelle. Comme s'il n'était pas suffisant que les mouvements soient empiriquement déterminés à l'avance, mais qu'ils devaient réellement — en un sens mystérieux — être déjà *présents*. *Et c'est tout à fait vrai : le mouvement de la machine-comme-symbole est prédéterminé en un sens différent de celui selon lequel le mouvement de n'importe quelle machine réelle est prédéterminé*[17].

La règle est la machine comme symbole et ses mouvements sont prédéterminés ; il n'y a pas de platonisme ici. Dans la pratique de l'application de la règle, il en va cependant comme dans le cas de la machine réelle : le sujet peut errer, à l'instar de la machine dont les pièces peuvent se tordre. La règle est une norme : si on veut appliquer la règle « 25×25 », il est nécessaire d'obtenir « 625 » sinon la règle n'a pas été appliquée. Il est nécessaire

16. Ibid., §202.
17. Ibid., §193. Dernière phrase : mes italiques.

08 Voizard Page 404 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

d'obtenir « 625 » signifie « tu dois obtenir « 625 » », mais ici *la nécessité n'est pas aléthique, elle est déontique*. Si elle était aléthique, ce qui précède serait absurde parce que l'erreur serait impossible.

Jusqu'ici je n'ai guère que posé le problème qui est celui de savoir comment déterminer qu'une application est correcte, et une autre incorrecte. Ou, comme le dirait Humpty Dumpty : « The question is, which is to be master — that's all. »

La réponse que je veux proposer rapproche singulièrement Wittgenstein du pragmatisme. Pour le dire en un mot : c'est la communauté qui décide ce qui est une application correcte, et ce qui est une application incorrecte de la règle. Il ne s'agit pas d'un entérinement *par* la communauté semblable à celui qui est proposé par Kripke parce que cela présuppose l'existence d'une norme *explicite* (un critère ?) à laquelle les membres de la communauté pourraient se référer pour juger de la correction de l'application de la règle. Mais ce n'est pas le seul problème que soulève la solution sceptique de Kripke, cette solution ouvre la porte à une régression dans l'ordre des interprétations ; la norme explicite présupposée par cette solution pouvant être réconciliée avec n'importe quelle application. Mais j'ai déjà insisté sur ce problème.

C'est plutôt la communauté des gens autorisés à décider qui détermine ce qui est correct et ce qui ne l'est pas. Mais la difficulté demeure : il n'est pas facile d'expliquer comment un fragment de la communauté peut décider sans que l'explication ne présuppose la maîtrise du concept qui permet de discriminer les cas corrects des cas incorrects. Ce n'est pas parce qu'on interprète les règles comme des normes que le problème s'évanouit comme par enchantement. Le langage normatif présuppose la maîtrise du concept. C'est un problème plus vieux que le vieux Platon lui-même. On peut tenter une entourloupette pragmatiste qui consiste à invoquer le concept de *sanction* pour contourner la difficulté, mais il n'est pas évident que la sanction ne présuppose pas, elle-même, la saisie du concept qui seule permet de discriminer les usages corrects des usages incorrects.

La sanction intervient certes de manière essentielle, mais elle intervient après que l'usage eut déterminé la signification. Ce qu'il nous faut, c'est une explication de la manière dont s'explicite la règle qui détermine la signification d'une expression donnée. Encore une fois, la réponse est simple. Paradoxalement, elle se trouve dans les célèbres sections 201 et 202, celles-là même dans lesquelles Kripke lisait un paradoxe sceptique.

> Ceci était notre paradoxe : aucune manière d'agir ne pouvait être déterminée par une règle, parce que toute manière d'agir peut être réconciliée avec la règle. La réponse était : si tout peut être réconcilié avec la règle, alors tout peut aussi la contredire. De sorte qu'il n'y aurait plus ici ni accord ni conflit.
>
> […] Ce que ceci montre c'est qu'il y a une manière de saisir (*grasping*) la règle qui *n'est pas* une *interprétation*, mais qui est dévoilée dans ce que nous

08 Voizard Page 405 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

appelons « obéir à la règle » et « aller à l'encontre de la règle » dans des cas concrets[18].

La section 202 complète la réponse :

[…] « obéir à une règle » est une pratique[19].

Ce qui détermine si nous obéissons à la règle ou non, ce n'est pas un critère, ni un jugement que pourrait porter la communauté sur la base d'un critère. Ce qui détermine si nous obéissons ou non à la règle, c'est ce que nous *faisons*. Il n'y a pas de vérité dans cette affaire. Le concept de vérité qui intervient est un concept pragmatiste. J'y reviendrai ci-dessous.

Wittgenstein est clair là-dessus : parler un langage s'apparente à jouer aux échecs. Dire quelque chose, faire un coup dans un jeu de langage ressemble à faire un coup aux échecs. Dans cette perspective, la correction de l'usage d'une expression devient interne au jugement qui consiste à choisir une expression précise pour atteindre un but déterminé. On peut dire, de manière certes un peu sibylline, qu'accepter un jugement c'est l'avoir comme but. Revenons aux échecs : faire un coup au cours d'une partie équivaut à juger que ce coup est un bon coup. Un autre exemple : choisir une expression pour atteindre son but dans une conversation équivaut à juger que l'expression choisie est la bonne. Il apparaît clairement qu'il est redondant d'ajouter, lorsqu'on fait un coup ou qu'on choisit une expression, qu'on juge aussi que le coup contribuera à nous faire gagner la partie, ou que l'expression est celle qu'il nous faut. Tout cela est déjà implicite dans le choix.

Maintenant, ceci n'implique pas qu'il devient absurde de s'interroger sur la vérité d'un jugement. Mais seulement que cette activité de vérification est une activité *ex post* qui n'est possible que lorsque la règle a été rendue explicite. *Ex ante*, il y a la pratique. Dans les *Remarques mêlées*, Wittgenstein écrit :

Le langage — aimerais-je dire — est un raffinement, « au début était le geste ». Goethe : *Faust I :* « im Anfang war die Tat »[20].

Les mots sont des gestes *Worte sind Taten*[21].

Et enfin, peut être plus explicitement, dans *De la certitude :*

Notre langage tire sa signification du reste de nos actes[22].

---

18. Ibid., §201.
19. Ibid., §202.
20. Wittgenstein, Ludwig, *Culture and Value*, Oxford, Basil Blackwell, 1984, p.31.
21. Ibid., p. 46. Se trouve aussi dans Wittgensein, Ludwig, « Cause and Effect : Intuitive Awareness », *Philosophia* **6**, p. 420.
22. Wittgensein, Ludwig, *On certainty*, Oxford, Basil Blackwell, 1974, § 229. Cette citation n'est pas facile à traduire. Wittgenstein écrit : « Unsre Rede erhält durch unsre übrigen Handlungen ihren Sinn ».

08 Voizard Page 406 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

Au début, ces actes de langage, ces gestes, ces coups joués dans un jeu de langage n'ont pas encore de signification, de *man made meaning* pour reprendre l'expression de Føllesdal. Les expressions acquerront une signification en se voyant créer un usage, en se frayant une place dans un jeu de langage. Le contenu sémantique des énoncés sera déterminé par l'usage qui sera fait d'eux dans un ou des jeux de langage, ou encore par le rôle qu'ils occuperont dans des inférences pratiques, par les succès ou les échecs que rencontreront les agents linguistiques en les utilisant pour transmettre ou obtenir de l'information.

5. Comment l'usage détermine peut-être le contenu

Dans *Making It Explicit*[23], Robert Brandom propose ce qu'il appelle une pragmatique normative. Dans cette pragmatique, le contenu sémantique des énoncés dérive du rôle inférentiel qu'ils jouent dans la pratique sociale qu'est l'usage du langage. C'est une forme particulière d'une sémantique en termes de rôle conceptuel. Les expressions ont la signification qu'elles ont en vertu des rôles qu'elles peuvent jouer dans le cadre d'inférences pratiques. Brandom explique ainsi la signification des expressions linguistiques en termes de leur usage, et cette démarche m'apparaît parfaitement en accord avec l'approche wittgensteinienne. Il s'agirait d'une sémantique normative, les normes linguistiques étant elles-mêmes instituées par l'activité sociale et pratique des agents. La signification pragmatique des divers actes de langage y est expliquée en termes d'engagement, et de droit à s'engager en produisant un acte de langage. Les normes sont ainsi implicites et sont de forme déontique ; rien n'empêche cependant de les expliciter. Comme il le dit lui-même, le monde ne nous est pas donné avec un ensemble de droits et d'engagements, ces droits et ces engagements sont le fait d'attitudes qui consistent à prendre, à traiter ou à répondre à quelqu'un comme s'il s'était en pratique *engagé à* …, ou comme s'il avait lui-même des *droits à* …. Cette pratique sociale qu'est l'institution de normes est donc le résultat de l'habitude que nous avons de tenir le score déontique en suivant à la trace nos propres engagements, et nos droits à ces engagements comme ceux des autres. L'idiome du score linguistique comporte les expressions *est commis à* …, *est autorisé à* …, *devrait*…, etc. Ce qui caractérise la pratique linguistique est la production et la consommation de contenus propositionnels. Maintenant, dans cette sémantique, le contenu propositionnel est compris en termes d'articulation inférentielle : c'est-à-dire que les propositions figurent comme prémisses ou comme conclusions dans les inférences[24].

23. Brandom, Robert M., *Making It Explicit*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1994.

24. Ibid., pp. xiii-xiv ; pour ce paragraphe.

08 Voizard Page 407 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

Les propositions sont d'abord et avant tout des *raisons*, et tenir le score déontique est une manière de mesurer la qualité relative des raisons invoquées par les agents. On peut présenter les choses plus cavalièrement : vous n'avez qu'à bien vous tenir. Si vous respectez vos engagements, vous aurez droit à ceux-ci, et vous acquerrez aussi des droits, votre statut déontique et le contenu de vos propositions (sous forme d'actes) en profitera. Par exemple, vos promesses seront tenues ou dénuées de signification. Vos énoncés seront doués de contenu si, et seulement si, ils constituent de bonnes raisons de croire d'autres énoncés, ou si l'on a de bonnes raisons de les croire eux-mêmes. Leur contenu sera déterminé par l'usage que vous en ferez dans des inférences. Si l'usage est cohérent avec ce qui se fait par ailleurs dans le jeu de langage, votre statut déontique en profitera, et vous gagnerez en influence dans un domaine. En d'autres termes, votre statut déontique s'améliorera si vous êtes rationnel ; c'est-à-dire si vous croyez *exactement* les conséquences de vos croyances.

Cette manière de voir les choses rappelle ainsi la thèse putnamienne selon laquelle il y aurait quelque chose comme une division du travail linguistique[25]. Un fragment de la communauté linguistique est responsable (a la garde) d'un fragment de la langue naturelle. La communauté des philosophes est responsable du jargon philosophique, les mycologues du jargon utilisé en mycologie. Si on désire savoir ce qu'est une fonction de vérité, ou comment interpréter le critère d'engagement ontologique de Quine, il faut le demander à un philosophe[26]. De même pour les autres régions du langage. C'est le mycologue qui dira si ce champignon est une amanite phalloïde (vénéneuse), ou une coulemelle (comestible). L'appartenance à cette communauté de locuteurs compétents dans une région spécialisée du discours se gagne. C'est la capacité de pratiquer un certain type d'inférences à l'aide d'un certain stock d'expressions spécialisées qui sert d'accréditation au sein de la communauté.

La chose devient transparente si l'on prend un exemple dans le domaine de la logique. La signification de la conjonction (« $\wedge$ »), par exemple, est donnée par sa table de vérité — si on accepte un tel mode de définition des constantes logiques. Cependant, on peut faire la même chose en utilisant le calcul des séquents et la déduction naturelle. Mais, ce qu'on nomme communément la « compétence » ne se limite pas à cela. Celle-ci se dévoile dans la capacité des individus d'utiliser la conjonction aussi dans le cadre d'inférences plus complexes, de justifier ces dernières à la satisfaction de leurs pairs, et d'en tirer les conclusions et conséquences autorisées. Pousser plus avant la logique en démontrant, par exemple, un théorème important, ou en développant une logique déviante qui ne soit pas trop faible, contribue à développer la logique, et, partant, à préciser le contenu propositionnel des

25. Putnam, Hilary, « The Meaning of Meaning », pp. 227 et suivantes. Voir aussi note 3 ci-dessus.

26. Malheureusement, dans ce cas précis, je ne peux l'affirmer sans aucune réserve...

08 Voizard Page 408 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

énoncés logiques inférentiellement liés au domaine ainsi étendue. L'image rendue populaire par Quine[27] suite à sa caractérisation de la connaissance après l'abandon des deux dogmes que sont la distinction analytique/synthétique et le réductionnisme, s'applique bien ici.

Ainsi, la partie de la toile quinienne qui correspond à la logique formelle a été modifiée par Gentzen, Gödel, Kripke, etc., et des réajustements plus ou moins énergiques ont dû êtres effectués en conséquence. L'effet de ces réajustements a été, pour rester fidèle à l'image quinienne, l'obligation de retisser une partie du tissu des connaissances en le renforçant à certains endroits, et en reconnaissant des faiblesses auparavant insoupçonnées à d'autres endroits. Ce travail de resserrement des mailles de la connaissance contribue à déterminer plus avant le contenu sémantique des énoncés qui, pris collectivement, constituent une partie de la toile. La compétence, aimerait-on dire, se mesure à la capacité de faire des inférences acceptées par les pairs à l'aide des énoncés appartenant à un certain fragment de la langue. En d'autres termes, la compétence se mesure à capacité d'organiser un certain type d'informations.

La réponse à la question de Humpty Dumpty « The question is, which is to be master — that's all. » serait donc : la communauté des pairs. Une communauté à laquelle on accède en démontrant notre capacité à manipuler, dans le cadre d'inférences plus ou moins sophistiquées, des énoncés qui acquièrent un contenu sémantique bien défini par le fait d'être utilisés dans un ensemble défini d'inférences.

Cette interprétation de la « signification est l'usage » commet-elle l'erreur de présupposer la maîtrise du concept nécessaire à l'exercice de la capacité de sanctionner positivement les applications correctes des règles, et négativement les applications incorrectes ? Je ne le crois pas. Pour être victime d'une telle objection, il faudrait, je crois, commettre l'une des trois erreurs suivantes. La première consiste à croire qu'il y a un critère qui permet de faire la distinction entre une application correcte et une application incorrecte, mais c'est oublier que cette croyance entraîne la création d'une fatale entité intermédiaire. En fait, sera correcte l'application qui sera jugée correcte par les spécialistes : si pas eux, par qui ? Il vaut mieux, après tout, consulter un mycologue plutôt qu'un philosophe (par hypothèse non-mycologue) avant de manger une coulemelle, parce qu'elle ressemble mortellement à l'amanite phalloïde. La seconde erreur est analytiquement liée à la première : il faudrait croire que l'application correcte ou incorrecte a quelque chose à voir avec la vérité. Je reviendrai sur cette question, mais pour l'instant soulignons simplement que la vérité n'a pas plus à voir avec l'application d'une règle qu'elle n'intervient dans une déduction logique autrement que comme le « *cela* qui est préservé des prémisses à la conclusion d'une infé-

27. Quine, Willard Van O., « Deux dogmes de l'empirisme », dans Jacob, Pierre, *De Vienne à Cambridge*, Paris, Gallimard, 1980, p. 107.

08 Voizard Page 409 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

rence déductive valide ». La loi de la contradiction n'a rien à voir avec la vérité, les règles et leurs applications non plus. Il y a enfin, peut-être, une troisième erreur, mais elle est indépendante des deux premières. Elle consiste à s'entêter à voir les choses *ex post*, et non *ex ante*. Il faut bien comprendre que l'explication doit montrer comment la signification peut émerger librement de l'usage. On ne pense qu'il y a pétition de principe que si on songe à une expression bien établie pour laquelle on dispose d'une règle explicite qui a déjà émergée d'un usage antérieur. Or, cette règle ne peut être que le fruit d'une rationalisation *ex post* alors qu'on s'intéresse ici plutôt aux expressions qui sont en voie d'acquérir une signification. Cette troisième erreur est ainsi une erreur de point de vue.

6. Un comportement n'est ni vrai, ni faux

À la section 225 des *Recherches philosophiques*, Wittgenstein se laisse aller à écrire :

> L'usage du mot « règle » et l'usage du mot « même » sont reliés. (Comme le sont l'usage de « proposition » et l'usage de « vrai »)[28].

J'ai bien insisté ci-dessus sur le fait que la vérité n'a rien à voir avec la décision à savoir si une règle a été bien appliquée ou non. La règle qui dit qu'aux échecs le roi ne bouge que d'une seule case sauf en cas de roque n'est ni vraie ni fausse. Tout au plus est-il vrai ou faux de le dire. De même que « si *p* alors *q*, et *p*, donc *q* », n'est ni vrai ni faux. Le vrai et le faux sont des concepts sémantiques dont on peut se passer ici.

La vérité n'a rien à voir avec les règles puisqu'elles sont des normes, mais elle a tout à voir avec la signification. Il n'y a de tension ici que si on reste accroché à un concept périmé de vérité, à une théorie substantielle, correspondantiste et réaliste de la vérité. Comme si « être vrai » c'était avoir une propriété qui nous assurait une place au Paradis des idées-formes platoniciennes. Comme si les propositions mathématiques vraies attendaient patiemment dans le ciel des intelligibles qu'un mathématicien surmontât enfin quelques limitations biologiques pour les découvrir. Comme si « être vrai », pour un énoncé empirique, c'était correspondre à un fait empirique de l'espèce dur, objectif, et indépendant des capacités recognitionnelles de l'agent.

Il est bien connu que Wittgenstein refuse une telle théorie de la vérité. Il privilégiait plutôt une théorie de la vérité redondance selon laquelle il n'y a rien de plus dans l'assertion « *p* est vrai » que dans « *p* ». Comme plusieurs pragmatistes, Wittgenstein s'intéresse plus aux attributions de vérité plutôt qu'à ce qui est, par là même, attribué. Dire qu'il privilégie une théorie

28. Witgenstein, Ludwig, *Philosophical Investigations*, §225.

08 Voizard Page 410 Lundi, 29. octobre 2001 12:38 12

pragmatiste de la vérité serait exagérer, il ne défend en tout cas pas une caricature de théorie pragmatiste comme celle à laquelle se sont attaqué Russell et Moore qui réduisaient cette théorie au slogan : « une croyance est vraie parce qu'elle est utile, et elle est utile parce qu'elle vraie »v Ce qui rapproche Wittgenstein des pragmatistes, sur la question de la vérité, c'est non seulement la redondance qu'il voit dans l'assertion « *p* est vrai » et la propriété de transparence du prédicat, mais aussi le fait qu'il assimile l'attribution de la vérité à une façon de louer ou de glorifier une croyance. En effet, si une théorie de la vérité redondance retire toute force descriptive à l'attribution du prédicat aléthique (dire que « " la neige est blanche " est vrai » n'est en aucun cas décrire la croyance *que* la neige est blanche), il n'en demeure pas moins que la théorie fait une distinction entre les croyances vraies et les croyances fausses. Or, une règle n'est pas une croyance, si tant est qu'avoir une croyance c'est attribuer le vrai au contenu sémantique d'un énoncé.

Ainsi l'application d'une règle n'est-elle ni vraie ni fausse. Si « $25 \times 25 = 625$ » est vrai, ce n'est certes pas en vertu du fait que cet énoncé décrit un état de choses quelconque.

7. Conclusion

J'ai soutenu que, correctement interprété, le slogan de Wittgenstein « la signification est l'usage » veut dire que la signification d'une expression donnée est déterminée par la place qu'elle occupe dans un ou des jeux de langage, et que ces jeux de langage sont en quelque sorte administrés par des spécialistes d'un fragment du langage auquel appartient l'expression en question. Une expression vient à occuper une place déterminée par l'usage qu'en font les spécialistes (ceux et celles qui sont autorisés à le faire en vertu du statut déontique qui leur est reconnu par leurs pairs), l'usage, donc, qu'en font les spécialistes d'abord et avant tout dans le cadre d'inférences reconnues valides par les membres de leur communauté restreinte.